

Ecrire le désir en autobiographie: Rousseau, *Les Confessions*.

Ouverture: *Histoire de ma vie* de Casanova

Conférence n°4

Compléments bibliographiques (pour le cycle dans son ensemble):

- Robert Darnton, *Edition et sédition. L'univers de la littérature clandestine au XVIIIe siècle*, Gallimard, 1991.
- Anne Deneys-Tunney, *Ecritures du corps. De Descartes à Laclos*, Paris, PUF, 1992.
- Christophe Martin, *Espaces du féminin dans le roman français du dix-huitième siècle*, Oxford, Voltaire Foundation, SVEC, 2004 :01

Rousseau : le désir et l'aveu dans les *Confessions*

- Introduction :
 - Les œuvres autobiographiques de Rousseau.
 - « Je forme une entreprise qui n'eut jamais d'exemple et dont l'exécution n'aura point d'imitateur. Je veux montrer un homme dans toute la vérité de sa nature; et cet homme ce sera moi » (*Les Confessions*).

Rousseau : le désir et l'aveu dans les *Confessions*

- Introduction :

- Préambule de Neuchâtel:

« Nul ne peut écrire la vie d'un homme que lui-même. Sa manière d'être intérieure, sa véritable vie n'est connue que de lui ; mais en l'écrivant, il la déguise ; sous le nom de sa vie, il fait son apologie ; il se montre comme il veut être vu, mais point du tout comme il est. Les plus sincères sont vrais tout au plus dans ce qu'ils disent, mais ils mentent par leurs réticences, et ce qu'ils taisent changent tellement ce qu'ils feignent d'avouer, qu'en ne disant qu'une partie de la vérité, ils ne disent rien. Je mets Montaigne à la tête de ces faux sincères qui veulent tromper en disant vrai. Il se montre avec des défauts, mais il ne s'en donne que d'aimables ; il n'y a point d'homme qui n'en ait d'odieux. Montaigne se peint ressemblant, mais de profil. Qui sait si quelque balafre à la joue ou un œil crevé du côté qu'il nous a caché, n'eut pas totalement changé sa physionomie ».

Rousseau : le désir et l'aveu dans les *Confessions*

- Introduction :

Lettres à Malesherbes, 1762.

Rousseau : le désir et l'aveu dans les *Confessions*

- Introduction :

L'illumination de Vincennes dans les *Lettres à Malesherbes*, 1762

« Si jamais quelque chose a ressemblé à une inspiration subite, c'est le mouvement qui se fit en moi à cette lecture ; tout-à-coup je me sens l'esprit ébloui de mille lumières ; des foules d'idées vives s'y présentent à la fois avec une force, & une confusion qui me jeta dans un trouble inexprimable ; je sens ma tête prise par un étourdissement semblable à l'ivresse. Une violente palpitation m'opprime, soulève ma poitrine ; ne pouvant plus respirer en marchant, je me laisse tomber sous un des arbres de l'avenue, & j'y passe une demi-heure dans une telle agitation, qu'en me relevant j'aperçus tout le devant de ma veste mouillé de mes larmes, sans avoir senti que j'en répandais. Oh, Monsieur, si j'avois jamais pu écrire le quart de ce que j'ai vu & senti sous cet arbre, avec quelle clarté j'aurais fait voir toutes les contradictions du système social ; avec quelle force j'aurais exposé tous les abus de nos institutions ; avec quelle simplicité j'aurais démontré que l'homme est bon naturellement, & que c'est par ces institutions seules, que les hommes deviennent méchants. Tout ce que j'ai pu retenir de ces foules de grandes vérités, qui dans un quart d'heure m'illuminèrent sous cet arbre, a été bien faiblement épars dans les trois principaux de mes écrits, savoir ce premier discours, celui sur l'inégalité, & le traité de l'éducation, lesquels trois ouvrages sont inséparables, & forment ensemble un même tout. »

Rousseau : le désir et l'aveu dans les *Confessions*

- Introduction :

1762: *Le Contrat social ; Emile*. [1750: *Discours sur les sciences et sur les arts*]

Rousseau : le désir et l'aveu dans les *Confessions*

- Introduction :

1762: *Le Contrat social ; Emile*. [1750: *Discours sur les sciences et sur les arts*]

1752 *Le Devin du village*

Rousseau : le désir et l'aveu dans les *Confessions*

- Introduction :

1762: *Le Contrat social ; Emile*. [1750: *Discours sur les sciences et sur les arts*]

1752 *Le Devin du village*

Vitam impendere vero

Rousseau : le désir et l'aveu dans les *Confessions*

- Introduction :

Préambule de Neuchâtel:

« Que si mon entreprise est singulière, la position qui me la fait faire ne l'est pas moins. Parmi mes contemporains il est peu d'hommes dont le nom soit plus connu dans l'Europe et dont l'individu soit plus ignoré. Mes livres couraient les villes tandis que leur Auteur ne courait que les forêts. Tout me lisait, tout me critiquait, tout parlait de moi, mais dans mon absence ; j'étais aussi loin des discours que des hommes ; je ne savais rien de ce qu'on disait. Chacun me figurait à sa fantaisie, sans crainte que l'original vient le démentir. Il y avait un Rousseau dans le grand monde, et un autre dans la retraite qui ne lui ressemblait en rien.

[...] Rien n'était plus différent de moi que cette peinture : je n'étais pas meilleur, si l'on veut, mais j'étais autre. On ne me rendait justice ni dans le bien, ni dans le mal ; en m'accordant des vertus que je n'avais pas on me faisait un méchant, et au contraire avec des vices qui n'étaient connus de personne je me sentais bon. À être mieux jugé j'aurais pu perdre parmi le vulgaire, mais j'aurais gagné parmi les sages, et je n'aspirai jamais qu'aux suffrages de ces derniers.

Rousseau : le désir et l'aveu dans les *Confessions*

- Introduction :

Préambule de Neuchâtel:

Voilà non seulement les motifs qui m'ont fait faire cette entreprise, mais les garants de ma fidélité à l'exécuter. Puisque mon nom doit durer parmi les hommes, je ne veux point qu'il y porte une réputation mensongère ; je ne veux point qu'on me donne des vertus ou des vices que je n'avais pas, ni qu'on me peigne sous des traits qui ne sont pas les miens. Si j'ai quelque plaisir à penser que je vivrai dans la postérité, c'est par des choses qui me tiennent de plus près que les lettres de mon nom ; j'aime mieux qu'on me connaisse avec tous mes défauts et que ce soit moi-même, qu'avec des qualités controuvées, sous un personnage qui m'est étranger

Rousseau : le désir et l'aveu dans les *Confessions*

- Introduction :

Rousseau Juge de Jean-Jacques : composé de 1772 à 1776

Rousseau : le désir et l'aveu dans les *Confessions*

- Introduction :

Rousseau Juge de Jean-Jacques : composé de 1772 à 1776

Les Rêveries du promeneur solitaire : jusqu'à sa mort en 1778

Rousseau : le désir et l'aveu dans les *Confessions*

- Introduction :

La Nouvelle Héloïse, 6^e partie, lettre VIII (Julie sur le couple désir et bonheur, après le mariage avec M. de Wolmar, au moment où elle demande à Saint-Preux de se joindre à eux):

- « Tant qu'on désire on peut se passer d'être heureux ; on s'attend à le devenir : si le bonheur ne vient point, l'espoir se prolonge, et le charme de l'illusion dure autant que la passion qui le cause. Ainsi cet état se suffit à lui-même, et l'inquiétude qu'il donne est une sorte de jouissance qui supplée à la réalité, qui vaut mieux peut-être. Malheur à qui n'a plus rien à désirer ! il perd pour ainsi dire tout ce qu'il possède. On jouit moins de ce qu'on obtient que de ce qu'on espère et l'on n'est heureux qu'avant d'être heureux. En effet, l'homme, avide et borné, fait pour tout vouloir et peu obtenir, a reçu du ciel une force consolante qui rapproche de lui tout ce qu'il désire, qui le soumet à son imagination, qui le lui rend présent et sensible, qui le lui livre en quelque sorte, et, pour lui rendre cette imaginaire propriété plus douce, le modifie au gré de sa passion. Mais tout ce prestige disparaît devant l'objet même ; rien n'embellit plus cet objet aux yeux du possesseur ; on ne se figure point ce qu'on voit ; l'imagination ne pare plus rien de ce qu'on possède, l'illusion cesse où commence la jouissance. Le pays des chimères est en ce monde le seul digne d'être habité, et tel est le néant des choses humaines, qu'hors l'Être existant par lui-même il n'y a rien de beau que ce qui n'est pas.

Rousseau : le désir et l'aveu dans les *Confessions*

- Introduction :

La Nouvelle Héloïse, 6^e partie, lettre VIII (Julie sur le couple désir et bonheur, après le mariage avec M. de Wolmar, au moment où elle demande à Saint-Preux de se joindre à eux):

[...] Si cet effet n'a pas toujours lieu sur les objets particuliers de nos passions, il est infaillible dans le sentiment commun qui les comprend toutes. Vivre sans peine n'est pas un état d'homme ; vivre ainsi c'est être mort. Celui qui pourrait tout sans être Dieu serait une misérable créature ; il serait privé du plaisir de désirer ; toute autre privation serait plus supportable »

I/ *Les Confessions*: récit et connaissance de
soi

I/ *Les Confessions*: récit et connaissance de soi

- Préambule de Neuchâtel :

« Il faudrait pour ce que j'ai à dire inventer un langage aussi nouveau que mon projet : car quel ton, quel style prendre pour débrouiller ce chaos immense de sentiments si divers, si contradictoires, souvent si vils et quelquefois si sublimes dont je fus sans cesse agité ? Que de riens, que de misères ne faut-il point que j'expose, dans quels détails révoltants, indécents, puérils, et souvent ridicules ne dois-je pas entrer pour suivre le fil de mes dispositions secrètes, pour montrer chaque impression qui a fait trace en mon âme y entra pour la première fois ? »

I/ *Les Confessions*: récit et connaissance de soi

- Préambule de Neuchâtel :

« Pour bien connaître un caractère, il y faudrait distinguer l'acquis d'avec la nature, voir comment il s'est formé, quelles occasions l'ont développé, quel enchaînement d'affections secrètes l'a rendu tel, et comment il se modifie, pour produire quelquefois les effets les plus contradictoires et les plus inattendus. Ce qui se voit n'est que la moindre partie de ce qui est ; c'est l'effet apparent dont la cause interne est cachée, et souvent très compliquée. »

I/ *Les Confessions*: récit et connaissance de soi

- *Les Confessions*, livre I:
- « En remontant de cette sorte aux premières traces de mon être sensible, je trouve des éléments qui, semblant quelquefois incompatibles, n'ont pas laissé de s'unir pour produire avec force un effet uniforme et simple, et j'en trouve d'autres qui, les mêmes en apparence, ont formé par le concours de certaines circonstances de si différentes combinaisons, qu'on n'imaginera jamais qu'ils eussent entre eux aucun rapport. »

I/ *Les Confessions*: récit et connaissance de soi

- *Les Confessions*, livre I:

« J'ai promis de me peindre tel que je suis et pour mon connaître dans mon âge avancé, il faut m'avoir bien connu dans ma jeunesse. Comme en général les objets font moins d'impression sur moi que leurs souvenirs et que toutes mes idées sont en images, les premiers traits qui se sont gravés dans ma tête y sont demeurés, et ceux qui s'y sont empreints dans la suite se sont plutôt combinés avec eux qu'il s ne les ont effacés. **Il y a une certaine succession d'affections et d'idées qui modifient celles qui les suivent et qu'il faut connaître pour en bien juger. Je m'applique à bien développer partout les premières causes pour faire sentir l'enchaînement des effets. Je voudrais pouvoir en quelque sorte rendre mon âme transparente aux yeux du lecteur, et pour cela je cherche à la lui montrer sous tous les points de vue, à l'éclairer par tous les jours, à faire en sorte qu'il ne s'y passe pas un mouvement qu'il n'aperçoive, afin qu'il puisse juger par lui-même du principe qui les produit. [.../...]**

I/ *Les Confessions*: récit et connaissance de soi

- *Les Confessions*, livre I:
- « [.../...] »
- Si je me chargeais du résultat et que je lui disse ; tel est mon caractère, il pourrait croire, sinon que je le trompe, au moins que je me trompe. Mais en lui détaillant avec simplicité tout ce qui m'est arrivé, tout ce que j'ai fait, tout ce que j'ai pensé, tout ce que j'ai senti, je ne puis l'induire en erreur à moins que je ne le veuille, encore même en le voulant n'y parviendrais-je pas aisément de cette façon. C'est à lui d'assembler ces éléments et de déterminer l'être qu'ils composent ; le résultat doit être son ouvrage, et s'il se trompe alors, toute l'erreur sera de son fait. Or il ne suffit pas pour cette fin que mes récits soient fidèles, il faut aussi qu'ils soient exacts. Ce n'est pas à moi de juger de l'importance des faits, je les dois tous dire, et lui laisser le soin de choisir. C'est à quoi je me suis appliqué jusqu'ici de tout mon courage, et je ne me relâcherai pas dans la suite. Mais les souvenirs de l'âge moyen sont toujours moins vifs que ceux de la première jeunesse. J'ai commencé par tirer de ceux-ci le meilleur parti qu'il m'était possible. Si les autres me reviennent avec la même force, des lecteurs impatientes s'ennuieront peut être, mais moi je ne serai pas mécontent de mon travail. Je n'ai qu'une chose à craindre dans cette entreprise ; ce n'est pas de trop dire ou de dire des mensonges ; mais c'est de ne pas tout dire, et de taire des vérités. »

II/ Raconter le désir dans *Les Confessions*, entre scène judiciaire et élucidation de soi.

- **Le désir et l'aveu**

- Gisèle Mathieu-Castellani, *La Scène judiciaire de l'autobiographie*, PUF, 1996

« L'écriture se met alors en scène dans un dispositif singulier où l'on reconnaît un avatar de la situation judiciaire. Voici en effet que se constitue et reconstitue au fil des pages de l'autobiographie un tribunal imaginaire devant lequel vient solennellement déposer un inculpé ; voici que se figure le lieu idéal d'un interminable procès, où des juges, un (petit) juge, ou le (grand) Juge, ont à entendre un accusé, accompagné de ses témoins, flanqué de ses avocats, puis à rendre la sentence. Voici que s'impose la scène judiciaire. » (p. 14)

II/ Raconter le désir dans *Les Confessions*, entre scène judiciaire et élucidation de soi.

- Le désir et l'aveu
- L'exhibitionnisme:

Live 3 : « Mon agitation crût au point que, ne pouvant contenter mes désirs, je les attisais par les plus extravagantes manœuvres. J'allais chercher des allées sombres, des réduits cachés, où je pusse m'exposer de loin aux personnes du sexe dans l'état où j'aurais voulu être auprès d'elles. Ce qu'elles voyaient n'était pas l'objet obscène, je n'y songeais même pas ;c'était l'objet ridicule. Le sot plaisir que j'avais de l'étaler à leurs yeux ne peut se décrire. Il n'y avait de là plus qu'un pas à faire pour sentir le traitement désiré, et je ne doute pas que quelque résolue ne m'en eût, en passant, donné l'amusement, si j'eusse eu l'audace d'attendre. Cette folie eut une catastrophe à peu près aussi comique, mais un peu moins plaisante pour moi. »

II/ Raconter le désir dans *Les Confessions*, entre scène judiciaire et élucidation de soi.

- Le désir et l'aveu
- L'onanisme:

Live 3 : « Bientôt rassuré, j'appris ce dangereux supplément, qui trompe la nature, et sauve aux jeunes gens de mon humeur beaucoup de désordres au prix de leur santé, de leur vigueur, et quelquefois de leur vie. Ce vice, que la honte et la timidité trouvent si commode, a de plus un grand attrait pour les imaginations vives : c'est de disposer, pour ainsi dire, à leur gré, de tout le sexe, et de faire servir à leurs plaisirs la beauté qui les tente, sans avoir besoin d'obtenir son aveu. »

II/ Raconter le désir dans *Les Confessions*, entre scène judiciaire et élucidation de soi.

- **La fessée:**
- **Après l'aveu:** J'ai fait le premier pas et le plus pénible dans le labyrinthe obscur et fangeux de mes confessions. Ce n'est pas ce qui est criminel qui coûte le plus à dire, c'est ce qui est ridicule et honteux. Dès à présent je suis sûr de moi ; après ce que je viens d'oser dire, rien ne peut plus m'arrêter. On peut juger de ce qu'ont pu me coûter de semblables aveux, sur ce que, dans tout le cours de ma vie, emporté quelque fois près de celles que j'aimais par les fureurs d'une passion qui m'ôtait la faculté de voir, d'entendre, hors de sens et saisi d'un tremblement convulsif dans tout mon corps, jamais je n'ai pu prendre sur moi de leur déclarer ma folie, et d'implorer d'elles, dans la plus intime familiarité, la seule faveur qui manquait aux autres. Cela ne m'est jamais arrivé qu'une fois dans l'enfance avec une enfant de mon âge, encore fut-ce elle qui en fit la première proposition. [.../...]

II/ Raconter le désir dans *Les Confessions*, entre scène judiciaire et élucidation de soi.

- **La fessée:**
- [.../...] En remontant de cette sorte aux premières traces de mon être sensible, je trouve des éléments qui, semblant quelquefois incompatibles, n'ont pas laissé de s'unir pour produire avec force un effet uniforme et simple ; et j'en trouve d'autres qui, les mêmes en apparence, ont formé, par le concours de certaines circonstances, de si différentes combinaisons, qu'on n'imaginerait jamais qu'ils eussent entre eux aucun rapport. Qui croirait, par exemple, qu'un des ressorts les plus vigoureux de mon âme fut trempé dans la même source d'où la luxure et la mollesse ont coulé dans mon sang ? Sans quitter le sujet dont je viens de parler, on en va voir sortir une impression bien différente. »

II/ Raconter le désir dans *Les Confessions*, entre scène judiciaire et élucidation de soi.

- **La fessée. L'aveu (première étape)**

Etre aimé de tout ce qui m'approchait était le plus vif de mes désirs. J'étais doux, mon cousin l'était ; ceux qui nous gouvernaient l'étaient eux-mêmes. Pendant deux ans entiers je ne fus ni témoin ni victime d'un sentiment violent. Tout nourrissait dans mon cœur les dispositions qu'il reçut de la nature. Je ne connaissais rien d'aussi charmant que de voir tout le monde content de moi et de toute chose. Tout nourrissait dans mon cœur les dispositions qu'il reçut de la nature. Je ne connaissais rien d'aussi charmant que de voir tout le monde content de moi et de toute chose. Je me souviendrai toujours qu'au temple, répondant au catéchisme, rien ne me troublait plus, quand il m'arrivait d'hésiter, que de voir sur le visage de mademoiselle Lambercier des marques d'inquiétude et de peine. Cela seul m'affligeait plus que la honte de manquer en public, qui m'affectait pourtant extrêmement : car, quoique peu sensible aux louanges, je le fus toujours beaucoup à la honte ; et je puis dire ici que l'attente des réprimandes de mademoiselle Lambercier me donnait moins d'alarmes que la crainte de la chagriner

II/ Raconter le désir dans *Les Confessions*, entre scène judiciaire et élucidation de soi.

- **La fessée. L'aveu (deuxième étape)**

Cependant elle ne manquait pas au besoin de sévérité, non plus que son frère ; mais comme cette sévérité, presque toujours juste, n'était jamais emportée, je m'en affligeais et ne m'en mutinais point. J'étais plus fâché de déplaire que d'être puni, et le signe du mécontentement m'était plus cruel que la peine afflictive. Il est embarrassant de m'expliquer mieux, mais cependant il le faut. Qu'on changerait de méthode avec la jeunesse, si l'on voyait mieux les effets éloignés de celle qu'on emploie toujours indistinctement, et souvent indiscretement ! La grande leçon qu'on peut tirer d'un exemple aussi commun que funeste me fait résoudre à le donner.

II/ Raconter le désir dans *Les Confessions*, entre scène judiciaire et élucidation de soi.

- **La fessée. L'aveu (troisième étape)**

Cependant elle ne manquait pas au besoin de sévérité, non plus que son frère ; mais comme cette sévérité, presque toujours juste, n'était jamais emportée, je m'en affligeais et ne m'en mutinais point. J'étais plus fâché de déplaire que d'être puni, et le signe du mécontentement m'était plus cruel que la peine afflictive. Il est embarrassant de m'expliquer mieux, mais cependant il le faut. Qu'on changerait de méthode avec la jeunesse, si l'on voyait mieux les effets éloignés de celle qu'on emploie toujours indistinctement, et souvent indiscretement ! La grande leçon qu'on peut tirer d'un exemple aussi commun que funeste me fait résoudre à le donner.

II/ Raconter le désir dans *Les Confessions*, entre scène judiciaire et élucidation de soi.

- **La fessée. L'aveu (quatrième étape)**

Comme mademoiselle Lambercier avait pour nous l'affection d'une mère, elle en avait aussi l'autorité, et la portait quelquefois jusqu'à nous infliger la punition des enfants quand nous l'avions méritée. Assez longtemps elle s'en tint à la menace, et cette menace d'un châtiment tout nouveau pour moi me semblait très effrayante ; mais après l'exécution, je la trouvai moins terrible à l'épreuve que l'attente ne l'avait été : et ce qu'il y a de plus bizarre est que ce châtiment m'affectionna davantage encore à celle qui me l'avait imposé. Il fallait même toute la vérité de cette affection et toute ma douceur naturelle pour m'empêcher de chercher le retour du même traitement en le méritant ; car j'avais trouvé dans la douleur, dans la honte même, un mélange de sensualité qui m'avait laissé plus de désir que de crainte de l'éprouver derechef par la même main. Il est vrai que, comme il se mêlait sans doute à cela quelque instinct précoce du sexe, le même châtiment reçu de son frère ne m'eût point du tout paru plaisant. Mais, de l'humeur dont il était, cette substitution n'était guère à craindre : et si je m'abstenais de mériter la correction, c'était uniquement de peur de fâcher mademoiselle Lambercier ; car tel est en moi l'empire de la bienveillance, et même de celle que les sens ont fait naître, qu'elle leur donna toujours la loi dans mon cœur.

II/ Raconter le désir dans *Les Confessions*, entre scène judiciaire et élucidation de soi.

- **La fessée. L'aveu (cinquième étape)**

Cette récidive, que j'éloignais sans la craindre, arriva sans qu'il y eût de ma faute, c'est-à-dire de ma volonté, et j'en profitai, je puis dire, en sûreté de conscience. Mais cette seconde fois fut aussi la dernière ; car mademoiselle Lambercier, s'étant aperçue à quelque signe que ce châtiment n'allait pas à son but, déclara qu'elle y renonçait, et qu'il la fatiguait trop. Nous avions jusque-là couché dans sa chambre, et même en hiver quelquefois dans son lit. Deux jours après on nous fit coucher dans une autre chambre, et j'eus désormais l'honneur, dont je me serais bien passé, d'être traité par elle en grand garçon

III/ Casanova: autobiographie et désir dans *l'Histoire de ma vie*

- *Extrait de la « Préface » de 1791. Défense des « sensualités »*

Les lecteurs qui me trouveront trop diffus dans les descriptions de mes sensualités, me pardonneront quand ils sauront que la tâche de les allonger fut toujours ma marotte *laudibus arguitur vini vinosus Homerus* [Par les éloges qu'il donne au vin, Homère est convaincu d'en être l'ami]. Ceux qui diront que j'aurais dû être honteux de les publier *padroni*. Il se peut que je l'aurais dû ; mais je n'ai pas senti ce devoir. Je leur permets de m'appeler cochon. Le serais-je moins si je me cachais ? Quand j'examine un vrai cochon, je me sens plus incliné à le féliciter de ce qu'il n'a pas les qualités de l'esprit de l'homme, qu'à plaindre un homme qui a les qualités d'un cochon, car avec l'esprit qu'il a il les purge de toutes les saletés qui dégoûtent : or si elles ne dégoûtent pas, le nom de saletés ne leur convient plus ; et rien de dégoûtant ne se trouve dans mes mémoires. [.../...]

III/ Casanova: autobiographie et désir dans *l'Histoire de ma vie*

- **préface de 1791 [suite]**

[.../...] Si mon goût n'est pas le général, je ne saurais qu'y faire ; et d'ailleurs je ne me crois pas beaucoup à plaindre de ce que je n'ai jamais trouvé que ma maîtresse sente mauvais ? Est- ce un grand malheur que le fromage de Sassenage, ou celui de Roquefort me plaît davantage lorsque je le trouve habité par des petites créatures qui me le déclarent vivant, à la barbe de Dioscorides, d'Avicenna, et de Galenus, que les Français appellent Galien, et en dépit de Martin Schookius, dont l'aversion au fromage me fait rire. J'aime le gibier qui touche aux confins de la corruption, et son agréable fumet qui me ragoûte, comme le gluant de l'odoriférante Morue. En grâce de ces cochonneries je suis assez effronté pour me croire plus heureux qu'un autre.

III/ Casanova: autobiographie et désir dans *l'Histoire de ma vie*

- **préface de 1797:**

Cultiver les plaisirs de mes sens fut dans toute ma vie ma principale affaire : je n'en ai jamais eu de plus importante. Me sentant né pour le sexe différent du mien, je l'ai toujours aimé, et je m'en suis fait aimer tant que j'ai pu. J'ai aussi aimé la bonne table avec transport, et passionnément tous les objets faits pour exciter la curiosité.

III/ Casanova: autobiographie et désir dans *l'Histoire de ma vie*

- Georges Poulet, *Etudes sur le temps humain*, t.4, « Mesures de l'instant » (1968)

III/ Casanova: autobiographie et désir dans *l'Histoire de ma vie*

- Libido sciendi: le *Burchiello*

Le *Burchiello* peut être regardé comme une petite maison flottante. Il a une salle qui a un cabinet à chacun de ses deux bouts, et gîte pour les domestiques à proue, et à poupe : c'est un carré long à impériale, il est bordé de fenêtres vitrées, avec des volets : on fait le petit voyage en huit heures. Ceux qui m'accompagnèrent furent, outre ma mère, M. l'abbé Grimani, et M. Baffo. Elle me prit à coucher avec elle dans la salle ; et les deux amis couchèrent dans le *camerino*.

D'abord qu'il fit jour, elle se leva ; et ayant ouvert une fenêtre, qui était vis-à-vis du lit, les rayons du Soleil naissant me frappant au visage, me firent ouvrir les yeux. Le lit était bas. Je ne voyais pas la terre. Je ne voyais par la même fenêtre que le sommet des arbres dont les bords de la rivière sont continuellement garnis. La barque allait ; mais d'un mouvement si égal que je ne pouvais pas le deviner : les arbres donc qui rapidement se dérobaient à ma vue causèrent ma surprise. Ah ! Ma chère mère ! m'écriai-je ; qu'est-ce que cela ? Les arbres marchent. [.../...]

III/ Casanova: autobiographie et désir dans *l'Histoire de ma vie*

- Libido sciendi: le *Burchiello*

[.../...] Dans ce moment-là les deux seigneurs entrèrent, et me voyant stupéfait me demandent de quoi j'étais occupé. D'où vient, leur répondis-je, que les arbres marchent ? Ils rirent ; mais ma mère, après avoir fait un soupir, me dit d'un ton pitoyable : *C'est la barque qui marche, et non pas les arbres. Habille-toi.*

J'ai dans l'instant conçu la raison du phénomène allant en avant avec ma raison naissante, et point du tout préoccupée. Il se peut donc, lui dis-je, que le Soleil ne marche pas non plus, et que ce soit nous qui roulons d'Occident en Orient. Ma bonne mère s'écrie à la bêtise, monsieur Grimani déplore mon imbécillité, et je reste consterné, affligé, et prêt à pleurer. Celui qui vient me rendre l'âme est M. Baffo. Il se jette sur moi, il m'embrasse tendrement me disant : *Tu as raison mon enfant. Le Soleil ne bouge pas, prends courage, raisonne toujours en conséquence, et laisse rire.*

Ma mère lui demanda s'il était fou me donnant des leçons pareilles ; mais le philosophe, sans pas seulement lui répondre, poursuivit à m'ébaucher une théorie faite pour ma raison pure, et simple. Ce fut le premier vrai plaisir que j'ai goûté dans ma vie. Sans M. Baffo, ce moment-là eût été suffisant pour avilir mon entendement : *la lâcheté de la crédulité s'y serait introduite.* La bêtise des deux autres aurait à coup sûr émoussé en moi le tranchant d'une faculté par laquelle je ne sais pas si je suis allé bien loin ; mais je sais que c'est à elle seule que je dois tout le bonheur dont je jouis quand je me trouve vis-à-vis de moi-même. » (Bouquins, I, 32-33)

III/ Casanova: autobiographie et désir dans *l'Histoire de ma vie*

François Roustang, *Le Bal masqué de Giacomo Casanova*, Les Editions de minuit, 1985.

III/ Casanova: autobiographie et désir dans *l'Histoire de ma vie*

Bellino-Thérèse : vertige et confusion des sexes

III/ Casanova: autobiographie et désir dans *l'Histoire de ma vie*

Bellino-Thérèse : vertige et confusion des sexes

À peine couché, je tressaillis le voyant venir à moi. Je le serre contre mon sein, je le vois animé par le même transport. L'exorde de notre dialogue fut un déluge de baisers qui se confondirent. Ses bras furent les premiers à descendre de mon dos jusqu'aux reins, je pousse les miens encore plus bas, et pour tout éclaircissement je me trouve heureux, je le sens, je le ressens, je suis convaincu de l'être, j'ai raison, on me la fait, je ne peux pas en douter, je ne me soucie pas de savoir comment, je crains si je parle de ne plus l'être, ou de l'être comme je n'aurais pas voulu l'être, et je me livre en corps, et en âme à la joie qui inondait toute mon existence, et que je voyais partagée. (Bouquins, I, 318-319)

III/ Casanova: autobiographie et désir dans *l'Histoire de ma vie*

Lucrezia et Leonilda : narration, « gradation en camaïeu » et mise en scène de l'inceste

Déterminés à ne pas consommer le prétendu crime, nous le touchâmes de si près qu'un mouvement presque involontaire nous força à le consommer si complètement que nous n'aurions pas pu faire davantage si nous avions agi en conséquence d'un dessein prémédité dans toute la liberté de la raison. (III, 878--879)

III/ Casanova: autobiographie et désir dans *l'Histoire de ma vie*

Lucrezia et Leonilda : narration, « gradation en camaïeu » et mise en scène de l'inceste

- Déterminés à ne pas consommer le prétendu crime, nous le touchâmes de si près qu'un mouvement presque involontaire nous força à le consommer si complètement que nous n'aurions pas pu faire davantage si nous avions agi en conséquence d'un dessein prémédité dans toute la liberté de la raison. (III, 878--879)
- Nous confirmâmes par des doux baisers ce que nous venions de faire, et un ange même qui serait alors venu nous dire que nous avions monstrueusement outragé la nature nous aurait fait rire. (p. 879)

III/ Casanova: autobiographie et désir dans *l'Histoire de ma vie*

Henriette : du désir à l'utopie de la reconnaissance amoureuse

III/ Casanova: autobiographie et désir dans *l'Histoire de ma vie*

Henriette : du désir à l'utopie de la reconnaissance amoureuse

« Pour savoir que cette fille n'était pas homme, il suffisait d'examiner sa taille. Toute femme qui se croit belle parce qu'étant habillée en homme tout le monde la prend pour un homme, n'est pas belle femme. »

III/ Casanova: autobiographie et désir dans *l'Histoire de ma vie*

Henriette : du désir à l'utopie de la reconnaissance amoureuse

« L'explication absolue d'Henriette me mettait aux champs. Qui est donc cette fille, disais-je à l'air, qui mêle le sentiment le plus élevé à l'apparence du grand libertinage ? [...] Qui est-elle donc ? ».

III/ Casanova: autobiographie et désir dans *l'Histoire de ma vie*

Henriette : du désir à l'utopie de la reconnaissance amoureuse

À l'arrivée de la couturière, Henriette me dit que je ne devais pas être présent à sa métamorphose. Elle me dit d'aller me promener jusqu'au moment que retournant à la maison je ne la trouverai plus masquée. La porte enfin s'ouvrit, et la voilà. Elle nous reçoit en nous faisant une belle révérence d'un air d'aisance où on ne voyait ni le ton imposant, ni la gaieté de la liberté militaire. C'étaient nous que la surprise et son nouvel aspect avaient décontenancés. Elle nous fait asseoir à ses côtés : elle regarde avec amitié le capitaine, et vis-à-vis de moi elle se montre tendre et amoureuse ; mais sans cet extérieur de familiarité qu'un jeune officier peut avoir sans avilir l'amour ; et qui ne convient plus à une femme de condition. Ce nouveau maintien me force de me mettre à l'unisson, sans me démonter, car Henriette ne jouait pas un rôle. Elle était positivement le personnage qu'elle représentait .

III/ Casanova: autobiographie et désir dans *l'Histoire de ma vie*

Henriette : du désir à l'utopie de la reconnaissance amoureuse

Qu'entend-on, me disait un jour Henriette, par ce mot durable ? Si on entend perpétuel, immortel, on a raison : mais l'homme ne l'étant pas, le bonheur ne peut pas l'être : sans cela tout bonheur est durable, car pour l'être il n'a besoin que d'exister. Mais si par bonheur parfait on entend une suite de plaisirs diversifiés et jamais interrompus, on a encore tort ; car en mettant entre le plaisir, le calme qui doit succéder à chacune d'eux après la jouissance, nous nous procurons le temps de reconnaître l'état heureux dans leur réalité. L'homme ne peut être heureux que quand il se reconnaît pour tel, et il ne peut se reconnaître que dans le calme. Donc sans le calme il ne serait jamais heureux. Donc le plaisir, pour être tel, a besoin de finir. Que prétend-on donc dire par le mot durable ? Nous arrivons tous les jours au moment où désirant le sommeil nous le mettons au-dessus de tout autre plaisir ; et le sommeil est la véritable image de la mort. Nous ne saurions lui être reconnaissants que quand il nous a quittés.

Ceux qui disent que personne ne peut être heureux pendant toute la vie parlent aussi au hasard. Le philosophe enseigne le moyen de composer ce bonheur, si celui qui veut se le faire reste exempt de maladie. Tel bonheur qui durerait toute la vie, pourrait être comparé à un bouquet composé de plusieurs fleurs qui feraient un mixte si beau, et si d'accord qu'on le prendrait pour une seule fleur. Quelle impossibilité y a-t-il que nous ne passions ici toute notre vie, comme nous avons passé un mois toujours sains, et sans que rien nous manque ? Pour couronner notre bonheur, nous pourrions en âge très avancé mourir ensemble, et pour lors notre bonheur aurait été parfaitement durable. La mort pour lors ne l'interromprait pas ; mais elle le finirait. Nous ne pourrions nous trouver malheureux que supposant la possibilité de notre existence après la fin de la même existence, ce qui me semble impliquant. Es-tu de mon avis ?

C'est ainsi que la divine Henriette me donnait des leçons de philosophie raisonnant mieux que Cicéron dans ses Tusculanes ; mais elle convenait que ce bonheur durable ne pouvait se vérifier dans deux individus qui vivraient ensemble qu'étant amoureux l'un de l'autre, tous les deux sains, éclairés, suffisamment riches, sans autres devoirs que ceux qui les regarderaient eux-mêmes, et ayant les mêmes goûts, le même caractère à peu près, et le même tempérament. Heureux les amants dont l'esprit peut remplacer les sens lorsqu'ils ont besoin de repos ! Le doux sommeil vient ensuite qui ne finit que lorsqu'il a remis le tout dans la même vigueur. Au réveil, les premiers à se présenter vivants sont les sens empressés de remettre l'esprit en haleine. (I, 636-637)

III/ Casanova: autobiographie et désir dans *l'Histoire de ma vie*

Henriette : du désir à l'utopie de la reconnaissance amoureuse

« Je ne sais pas qui tu es ; mais je sais que personne au monde ne te connaît mieux que moi »

III/ Casanova: autobiographie et désir dans *l'Histoire de ma vie*

La fuite des « Plombs:

J'ai alors regardé derrière moi tout le beau canal, et ne voyant pas un seul bateau, admirant la plus belle journée qu'on pût souhaiter, les premiers rayons d'un superbe Soleil qui sortait de l'Horizon, les deux jeunes barcarols qui ramaient à vogue forcée, et réfléchissant en même temps à la cruelle nuit que j'avais passée, à l'endroit où j'étais dans la journée précédente, et à toutes les combinaisons qui me furent favorables, le sentiment s'est emparé de mon âme, qui s'éleva à *Dieu* miséricordieux secouant les ressorts de ma reconnaissance, m'attendrissant avec une force extraordinaire, et tellement que mes larmes s'ouvrirent soudain le chemin le plus ample pour soulager mon coeur, que la joie excessive étouffait : je sanglotais, je pleurais comme un enfant qu'on mène par force à l'école.

III/ Casanova: autobiographie et désir dans *l'Histoire de ma vie*

Pour conclure, un extrait du Casanova de 1927.

Alexandre Volkoff (réalisation)

Ivan Mosjoukine (acteur)

A. Volkoff (et I. Mosjoukine...), *Casanova* (1927) :
« 'Vive la liberté, vive la joie de vivre'. Et il sauta
dans le vide ».

